

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

DANS LES JUNGLES, C'EST PAS PAREIL (par Rafael)

Ok. Donc...

Rappel du problème de base : depuis le début, on explique partout et sans aucune exception, que les Gadhars sortent des cadres dès qu'on essaie de décrire un truc vaguement général. Les exemples ne manquent pas.

Les punitions par peuple ? Il y a des trucs majoritaires dans chaque peuplade... sauf les Gadhars. Les rapports de genre ? idem. Le traitement des Hysnatons ? En descendant au niveau régionale, on peut y arriver sans soucis partout... sauf pour les Gadhars. Là, il faudrait parler de chaque tribu, au minimum.

J'avais fini par rédiger un encart dans un Chagar, pour renvoyer facilement vers ledit encart et éviter ainsi quelques répétitions. Sauf que les répétitions sont souvent utiles, et que les précisions sont parfois indispensables. Ce Chagar enchaîné remplace donc officiellement l'encart en question. Jusqu'à nouvel ordre...

"SAUF POUR LES GADHARS..."

Pour commencer, on va définir cette diversité et expliquer en quoi elle interdit, de fait, la moindre généralisation. Et il y a une règle générale dans le Sud.

« Dans les jungles, la vie est omniprésente, foisonnante, et par dessus tout, variée ! »

Cela signifie que tout ce que vous rencontrerez sera nouveau, souvent bizarre, puisque différent de ce que vous aviez rencontré avant. Parfois subtilement différent, parfois plus nettement, et parfois de façon grotesque, ridicule ou dangereuse.

Dans la règle ci-dessus, le terme « variée » est essentiel.

Vous vous rappelez la phrase mythique du docteur Ian Malcolm dans Jurassic Park ? « La vie trouve toujours un chemin ». Et bien dans les jungles gadhars, elle trouve tous les chemins possibles. Mieux, elle avance, recule en biais, teste les virages improbables, essaie chaque sentier. Et pour finir, dans les culs de sac douteux, elle creuse un peu plus loin, juste pour voir. Des fois que ça soit drôle. Ou utile.

Et les tribus sont une part primordiale de cette vie. Elles participent de ces essais incessants. Chacune, d'une certaine manière est une expérience sociale, biologique ou comportementale. Et ces expériences doivent toutes, toujours, être différentes, en variant les données, le cadre, les participants ou les règles du jeu.

D'où la règle de base : Chez les Gadhars, pas de généralité et la variété règne.

Exception relative et donc limitée

Pour finir les règles et les précisions utiles : quand je dis qu'il n'y a aucune généralité et cela sans exception, cela entraîne – par la règle « simple » de la double négation rhétorique – qu'il y a des exceptions⁽¹⁾. Et il y a effectivement quelques éléments qui ne changent pas dans la jungle, mais ils se comptent sur les doigts d'une main abîmée.

• Il fait chaud, humide et il y a de la vie autour. Et toutes les conséquences que cela entraîne. C'est un simple élément de décor, mais il a des conséquences logiques qui limitent un peu le délire. Un repère utile, unifiant. C'est toujours ça de pris.⁽²⁾

• Les Gadhars sont noirs. C'est toujours bon à rappeler, et même si vous pouvez toujours introduire une tribu de Vorozions timbrés voulant retrouver le sens de la vie en s'incrûtant dans les jungles, si ce n'est pas noir, ce n'est pas Gadhar.⁽³⁾

• Rien ne dure éternellement. Dans le foisonnement délirant des jungles, s'il y a une constante immuable, c'est l'entropie.⁽⁴⁾

(1) Sans rire, je n'ai pas trouvé de meilleure façon de formuler ça. Promis, c'est clair, mais il faut parfois le lire plusieurs fois pour saisir le fond de la phrase. Mes excuses pour les triples nœuds au cerveau.

(2) Maintenant que j'y pense, il y a tout de même le désert des Saménelles et ses abords, si vous voulez faire dans le « plus chaud / trop sec » ou le « moins de vie / ressource limitée ». Saletés d'exceptions.

(3) Maintenant que j'y pense, des Gadhars albinos, il y a sûrement ça dans un coin ou un autre. Voila, c'est ce que je vous disais : une exception par règle, jusque dans les notes de bas de page !

(4) Et l'exception, ce coup-ci, c'est qu'il n'y a pas d'exception. Rien ne dure dans la jungle. Point final.

N°212 – 10 MARS 12021

Un Chagar enchaîné longtemps remis à plus tard, repoussé, hésité, annulé.

Mais la variété infinie des jungles et de la société gadhare est un sujet passionnant, complexe et indispensable.

Donc, petite mise au point sur les particularités du peuple des jungles. Et on verra bien si c'était utile ou pas.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



WARNING : EXPLICIT LYRICS

Un petit mot d'avertissement utile avant de mettre ce texte en ligne.

Vous connaissez cet avertissement au début de certains jeux Ubisoft :

« Cette œuvre de fiction a été conçue, développée et produite par une équipe multiculturelle de confessions et de croyances diverses »

Et bien, sur Bloodlust, on est deux auteurs blancs, quadragénaires, hétéros, athées et d'origine rurale AOC. Côté multiculturalité woke, tu repasseras.

Ce n'est pas de la mauvaise volonté. Simplement, l'équipe étant extrêmement réduite et les moyens limités, ça c'est fait comme ça.

Donc, vous comprendrez qu'on ait un peu hésité avant de parler précisément d'esclavage et de peuple noir dans un même texte. Dans le livre de base, nous reportions les acquis de Bloodlust Classic, ni plus ni moins.

Là, on est dix ans plus tard, et le monde a évolué, en mieux sur certains points. Par exemple, à moins d'être un gros connard, on fait attention quand on écrit sur un sujet qu'on ne maîtrise pas, et sur lequel on va peut-être commettre une grosse bévue sans le comprendre.

Donc voilà, vous êtes prévenus, et si vous êtes concernés et que vous repérez un truc problématique, vous savez où nous trouver. Et promis, on est à l'écoute pour amender, corriger, préciser, et discuter.

UN CAS CONCRET : L'ESCLAVAGE CHEZ LES GADHARS

Un exemple étant plus parlant qu'un essai technique froid et sans âme, mettons en scène un sujet précis. L'esclavage chez les Gadhars sera parfait. Précision utile : on parlera ici de l'esclavage CHEZ les Gadhars. Pour ce qui est de l'esclavage DES Gadhars au sein d'autres peuples, reportez vous aux Chagars Enchaînés #62/63, qui vous décrivent le sort des esclaves hors des jungles.

L'esclavage est bien connu dans les jungles, et cela de toutes les manières possibles. Évidemment, comme indiqué plus haut, chaque cas est presque unique. Si deux tribus sont esclavagistes et traitent leurs captifs de la même façon, c'est que cela influe sur un autre point de leur culture, totalement dissemblable. Vous commencez à voir comment tout cela fonctionne ?

Pour illustrer cela, et vous filer quelques idées de scènes ou de scénarios – et pas juste des maux de têtes – voici quelques exemples, pistes et anecdotes.

- Les Marouquis sont une tribu de l'orée de l'Étouffante, décimée par les esclavagistes batra il y a deux générations de ça. Ils ont une haine farouche du concept d'esclavage et s'organisent à présent en cellules familiales paranoïaques et isolées. Chacune vit sur un petit territoire, l'exploite, et ne rencontre que ses voisins immédiats pour vendre ses produits et obtenir ce qui lui manque. Méfiants et discrets, calmes, ils deviendront pourtant fou-furieux s'ils s'imaginent que vous recherchez ou possédez des esclaves.

- L'alliance des libres est un rassemblement de villages des rives calmes, promouvant une opposition ferme à l'esclavage sur les rives intérieures du golf. Les pirates et les expéditions batra sont l'ennemi évident de l'alliance, mais beaucoup de tribus commencent à s'en méfier aussi. Bien des adversaires politiques de ces idéalistes commencent à mourir empoisonnés ou dans des accidents de chasse étranges. Comme quoi, on peut avoir des idéaux magnifiques et des méthodes de salopard vicieux.

- Chez les Unquiat' des Noircieurs, devenir esclave est une vocation quasi mystique. Le « servant-vrai » se cherche spirituellement dans la servitude librement offerte à un autre. Les Unquiat' respectent leurs esclaves – tous Unquiat' d'origine – et admirent leur mode de vie autant qu'ils en profitent. On peut devenir esclave par choix à sa majorité, et s'offrir à la tribu, qui répartit ensuite les esclaves aux candidats-maîtres. Les enfants d'esclaves seront élevés par le maître, comme s'ils étaient les siens propres. On peut aussi s'offrir par amour, et devenir l'esclave de celui ou celle qu'on aime. C'est le seul cas où le servant-vrai choisit son futur maître. C'est aussi la seule forme de mariage formel du secteur...

- Les Ramasses-chair sont une tribu de Gadhars esclavagistes nomades, qui maraude toute la moitié ouest des jungles pour enlever des proies, les « dresser » et les livrer à des alliés batras ou dérigions. La tribu a une réputation sinistre, et on prétend qu'elle possède un réseau d'informateurs dans de nombreuses régions pour repérer le meilleur affaire. Des histoires circulent sur le dressage sadique qu'ils font subir aux captifs. Si la rumeur est vraie, ce traitement – torture physique ou psychologique, drogues ou magie – brise n'importe quelle proie, la rendant docile avant même d'arriver à l'orée, où elle se jette aux pieds de ses nouveaux propriétaires juste pour échapper aux ramasses-chair.

POUR FINIR...

Dernière précision, mais utile : tout ce délire sur les jungles, la variété, les exceptions bizarres et tout ce qui s'ensuit, ne s'applique pas qu'aux Gadhars. C'est la jungle qui fonctionne comme ça, de l'étouffante aux fleurs de sang, de l'orée à la mer des murmures.

Les singes sont bizarres. Les ryans, les maraqueux et les poules d'eau de la mangrove aussi. Surtout les poules en fait. Et je ne vous parle même pas des lézards géants.

En bref, tout le monde, toute chose est compliquée, bizarre, tordue ou étrange, dans cette fichue jungle.

Et il y a une explication à tout ça.

Une qui rend tout plus clair. Plus compréhensible.

Il est VRAIMENT temps qu'on finisse *Silences*...

